

# Alcoolisme : le baclofène en attente d'évaluation

Par Nathalie Szapiro-Manoukian



A l'origine, le baclofène est un myorelaxant destiné à traiter les contractures dans les cas de sclérose en plaques. Crédits photo : GARO/PHANIE/phanie

**Ce médicament «miracle» permet de prévenir la rechute chez les personnes dépendantes.**

Environ cinq millions de Français ont un problème avec l'alcool, dont deux millions souffrent de dépendance. Depuis une vingtaine d'années, bon nombre d'entre eux ont réussi à soigner leur addiction grâce au baclofène (Lioresal®), un myorelaxant pris à très haute dose, alors qu'ils avaient jusque-là tout essayé sans succès.

Aujourd'hui, ces patients, soutenus par leurs médecins, ne comprennent pas pourquoi les autorités sanitaires ne s'intéressent pas davantage à ce médicament «miracle» destiné, à l'origine, à traiter les contractures chez les personnes atteintes de sclérose en plaques... «S'il s'avère que le baclofène permet de prévenir la rechute chez les personnes atteintes d'alcoolisme, le fait qu'il n'y ait jamais eu d'étude à grande échelle et donc pas d'AMM (autorisation de mise sur le marché, NDLR) dans cette indication, représente une véritable perte de chance de les soigner», s'insurge le Pr François Paille, alcoologue au CHU de Vandœuvre-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle) et auteur d'un récent rapport pour la Société française d'alcoologie sur le baclofène.

Même son de cloche du côté de la Fédération française d'addictologie qui réclame une évaluation de ce traitement. «On a besoin de savoir quel profil de patients est susceptible d'en bénéficier, avec quels résultats, à quelle dose, suivant quel protocole et pendant combien de temps...» insiste le Pr Paille. Malheureusement, Novartis Pharma, le laboratoire qui a mis au point ce médicament, aujourd'hui tombé dans le domaine public, a fait savoir qu'il ne souhaitait pas financer une telle étude. Et jusqu'à présent, notre pays s'est montré incapable de mobiliser des fonds publics. «Une étude est bien prévue à l'hôpital Cochin afin de répondre à toutes ces questions, mais elle n'a toujours pas pu démarrer, faute de financement!» regrette le Pr Paille. Or un million d'euros suffirait, voire moins...

## Des patients «très motivés»

«Toutes ces années perdues mettent aujourd'hui les médecins dans une situation très inconfortable: ceux qui acceptent de prescrire du baclofène le font à leurs risques et périls, hors AMM. C'est encore pire pour les patients qui faute d'arriver à trouver un prescripteur, se tournent du côté d'Internet, échappant ainsi à tout suivi et avec le risque d'acheter une contrefaçon», confirme le Dr Fatma Bouvet de la Maisonneuve, psychiatre et addictologue à l'hôpital Sainte-Anne à Paris et auteur du livre *Les Femmes face à l'alcool, résister et s'en sortir* (Éd. Odile Jacob). Résultat, sous la pression des patients et des médias, les prescriptions de ce médicament sont en constante progression.

Le Dr Annie Rapp, qui fait partie des médecins prescripteurs depuis 2009, échange régulièrement avec ses confrères, pour tenter d'établir le profil des patients qui répondent le mieux au traitement. Selon elle, «il s'agit de personnes très motivées, plutôt bien structurées dans leur vie, qui ont tendance à boire beaucoup, le soir, une fois rentrées chez elles. À l'inverse, nous observons davantage d'échecs ou des difficultés chez les patients venant nous voir uniquement sous la pression de leur entourage ou encore, qui boivent par habitude ou en raison d'une pathologie psychiatrique sous-jacente comme une grosse dépression». Un constat qui n'étonne guère le Dr Bouvet: «Près de la moitié des femmes (46%) ayant un problème de dépendance à l'alcool ont eu au cours de leur vie, un épisode de dépression ou d'anxiété majeure. Or il est essentiel de traiter ces comorbidités, sous peine d'échec thérapeutique, que ce soit avec le baclofène ou avec un autre traitement.»

Si le suivi des patients est aussi important, c'est aussi en raison des possibles problèmes de tolérance imputables à ce traitement (sédation, acouphènes, troubles visuels). «D'après nos observations, ces problèmes sont réversibles immédiatement, quitte à revenir à une dose moins forte», précise le Dr Rapp.

Alors, baclofène ou pas baclofène? «Il existe un faisceau d'arguments suffisamment important pour penser que lorsque les traitements traditionnels échouent, le baclofène, pris à bon escient, peut rendre de grands services chez certains patients motivés et dans le cadre d'une prise en charge globale où problèmes sociaux, familiaux, professionnels et psychologiques sont également pris en compte», concluent le Dr Bouvet et le Pr Paille.

Extrait du web par [www.baclofene.com](http://www.baclofene.com)

Source : <http://www.lefigaro.fr/sante/2011/05/24/01004-20110524ARTFIG00762-alcoolisme-le-baclofene-en-attente-d-evaluation.php>